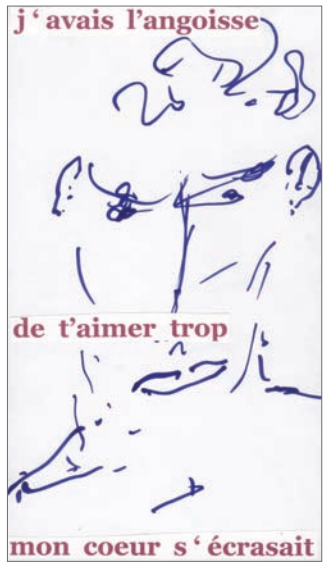
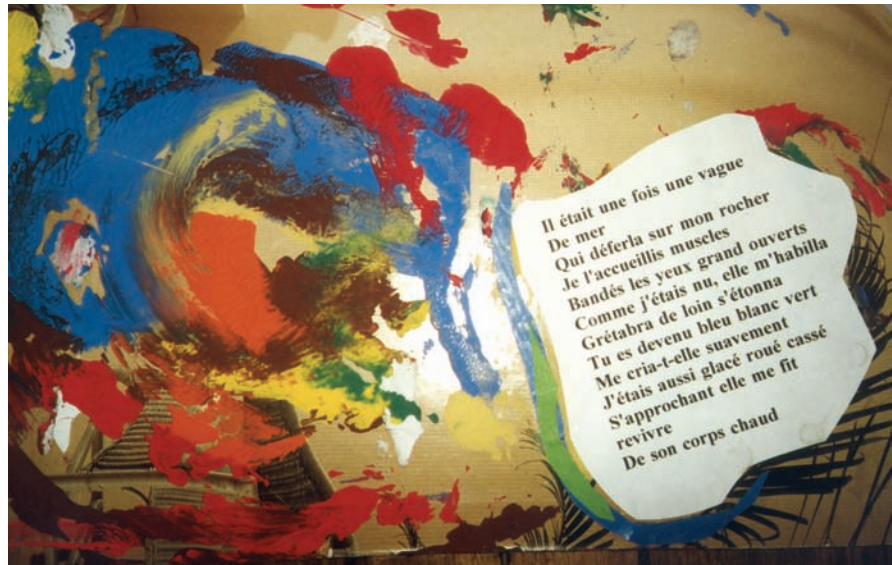
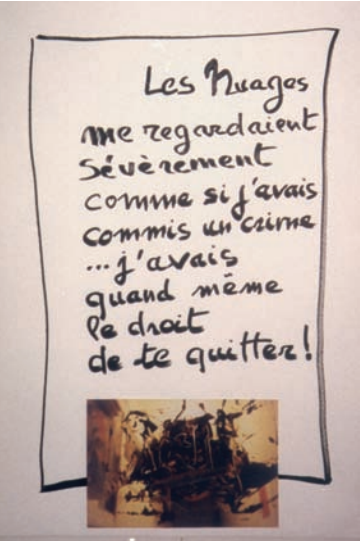
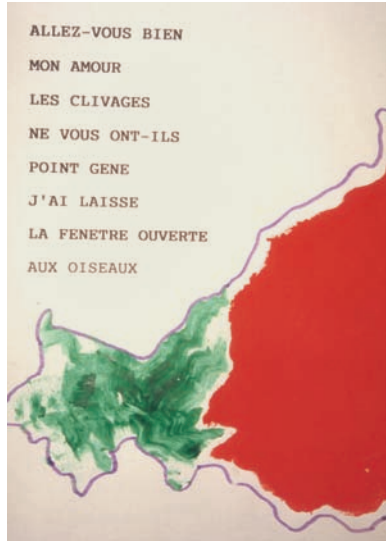




graffitis poétiques 1999-2002



La lampe l'escalier l'oiseau
Ebauchent un voyage bouleversant
Genre de femme à monter en marche
Dans un livre de vie
Pousser l'amoureux éconduit
A la place du mort
Et accélérer à fond



Les platanes font rire, ils défilent
Les roues crissent
Nous écrivons sur la vitre embuée
D'une chambre cramoisie, vulgaire
Installe-toi bien et chante l'immensité
Choisis entre l'insomnie
Et l'escroquerie avec dignité, je t'en prie.

J. G. Moulin a écrit notamment: "Année sabbatique ou les soupirs d'un chômeur" en 1981 - "Moulinades" en 1989 - "Minéraux je vous aime" en 1990, dont la version théâtrale "Galets de Dieppe, galets de Nice" devait être montée à Vallauris en 1990, puis à Paris en 2000 sous le titre "galeti-galeta". Pourquoi pas en 2010 dans la Drôme? Jean a aussi écrit de nombreux textes pour les amis artistes dont J. J. Laurent, Monique Thibaudin, Lavarenne, Vernassa et Eric Bonaventure dit Pox, son (grand) petit préféré avec qui il a réalisé plusieurs ouvrages dont "Entre foule et solitude" en 1992 et "Pages suivantes" en 1998. Derniers livres publiés: "Année 2007", 1999, et "Moines de pères en fils", 2002. Par ailleurs, quelques uns de ses "textes de banquets" de 88 à 90 -années particulièrement fertiles et débridées- ont été regroupés en un livre unique: "les lettres de notre Moulin", coédition GB/NMC, Nice, 1990.* J. G. Moulin est également l'auteur de nombreuses vidéos mêli mélodramatiques dont il est aussi l'acteur principal sublime et inspiré. G.B.

* Cet ouvrage sera édité prochainement par stArt en 20 exemplaires à l'attention des amis. Ces textes de banquets sont des rescapés, car il faut dire que Jean, une fois sa déclamation faite, roule le papier en boule et le jette au loin vigoureusement dans un geste fort auguste...

Biographie simplifiée d'un éternel voyageur.

JEAN Gustave MOULIN est né on ne sait où ni quand mais peut-être bien dans le nord. On n'en sait guère plus de son passé, de sa famille, de ses études. Rien! Tout ce que l'on sait de lui ce sont quelques bribes entendues ou volées, ici ou là, un soir au coin d'un verre (ou deux, et de whisky de préférence): tantôt représentant de pétrole Esso, vendeur de slip Éminence ou professeur de marketing. Je me suis même laissé dire qu'il a fait quelque temps dans les peignes et cosmétiques. *Ils les amusent les gosses mes tics, sur ma gueule d'empaigne à moustaches!* (Bobby Lapointe). Il exerça sans doute d'autres métiers encore mais il a toujours laissé planer le mystère parce qu'il se fout peut-être un peu du passé et préfère regarder devant, ce qui est d'ailleurs plus pratique. Par un beau jour de 1987, Jean s'est donc posé à Nice, au 57 rue Joffre, attiré sans doute par le climat, par la mer -qu'il vénère et qui l'inspire-mais plus sûrement pour les galets qu'on y trouve (*Ah! galets de Dieppe, galets de Nice...*). Avec les galets qu'il ramenait de la plage, où il allait tous les jours été comme hiver il réalisa même, sous un palmier de son jardin, le sol en mignonette d'une terrasse-apéritive au parfum exotique où il faisait bon boire et deviser. Ce jardin, superbe et délirant, où stArt prit naissance en 1990 (dont Jean est toujours Président d'honneur). Ce même jardin où notre belle et regrettée revue Alias vit le jour et dont il fut l'un des animateurs tenaces avec Carol Shapiro, Paule Stoppa, Michel Gaudet, Jacques Lepage et tant d'autres pendant 3 ans et 12 numéros. Comment oublier ces années, mémorables pour tous, entre Nice, Opio et Vallauris, la fondation Sicard Ipert, Art jonction, Castel des arts, la Fête du château, les ateliers d'artistes, entre mer et montagne, de Londres à la Promenade des Anglais par le tunnel sous la Bonnette (*tunnels, je vous aime*), entre Italie et Autriche où nous allions parfois baguenauder avec nos épouses Nicole et Monique? Pendant toute cette période niçoise Jean n'a de cesse d'écrire quelques mémorables envolées lyriques dans son style si particulier et aussi quelques textes pour Greta (Nicole) et les artistes qu'il affectionne. Chaque occasion est la bonne, et l'on ne compte plus les événements culturels

auxquels il participe, ou les soirées entre amis, les fêtes, les anniversaires, où il finit inévitablement debout sur une chaise à déclamer de façon gaullienne des vers inspirés qu'il vient d'accoucher de sa patte rageuse sur un coin de nappe. En 1995, en mal de vie parisienne, Nicole et Jean s'en retournent à Paris où il s'installe caviste-galeriste à Montmartre et, les clients ne devant pas trop se bousculer, joignant le geste à la parole, il ponctue désormais ses textes de dessins, collages ou graffitis quand ce n'est pas l'inverse. Passion née sans doute sur la Côte d'azur au contact des amis artistes et révélée lors de cet obscur intermède de caviste. Lassé de vendre du picrate -ou de voir passer les flots de touristes à l'assaut de la Butte sans s'arrêter chez lui? - on le retrouve, quelque temps après, artiste exposant et animateur infatigable de la Galerie Boucherie, rue Del Sarte et d'un journal montmartrois du même nom. Depuis cette époque il expose régulièrement par monts et par vaux -et même à Entrevaux- ses graffitis poétiques inspirés. Il aime, il choque, il charme les murs amis, aussi bien galeries, granges, maisons que salles de mariage, d'attente ou d'Attac. Qu'importe! Il exposerait volontiers à Cuba, aux îles Tonga, au Canada, ou au Mans chez ses 4 grands enfants (chut!) ou encore chez Pox, l'ami peintre de toujours, exilé à Lyon. "Le clown, l'acrobate, le poète de banquets et de boulevards", comme il aime à se définir lui-même, ont désormais fait place à l'artiste, graffiteur et poète. Jean, "le vieux poussin", a brisé sa coquille et c'est tant mieux! Fuyant les climats parisiens, il a fait cette année un "come back", définitif dit-il, vers le soleil et les amis du Sud et s'est installé dans la Drôme, ajoutant au passage deux nouvelles cordes à son arc : éleveur (?) et... cardiaque depuis peu. L'enfant prodigue est de retour. Alléluia!

Gilbert Baud

© Éditions stArt et les auteurs

Maquette de l'ouvrage : Gilbert Baud et Jean-Louis Charpentier.
Merci à Greta de "supporter" l'Artiste et à Jackie pour sa persévérance dans la quête de documentation.

Réalisation : stArt, 6 rue de France, Nice. Imprimeur: Imprimix, Nice
ISBN : 2-913222-16-1 Dépôt légal : avril 2003

avec le soutien de



graffiti poétiques

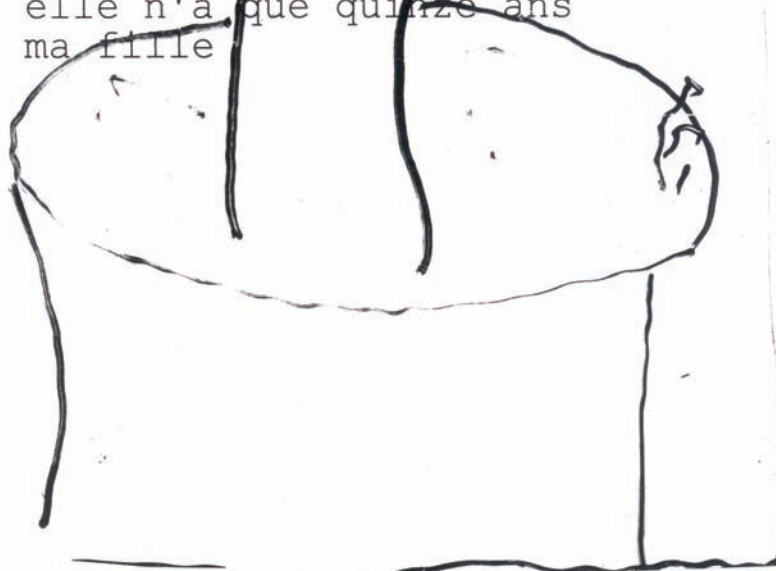


Jean-Gustave
Moulin



Je croyais être fort
Elle m'a emporté dans son tourbillon

oui monsieur
la flute au bain n'est point
autorisée d'ailleurs
elle plait trop
pensez aux femmes fragiles
abandonnées romantiques
prêtes à venir
à s'approcher à séduire
hier vous jouiez monsieur
du bach et madeleine
s'est amourachée
du son et de l'homme
elle n'a que quinze ans
ma fille



L'amour n'est pas ce que l'on croit
La montagne m'a chuchoté
Quitte la vallée, viens
Chez moi, il y a de la cime
Du roc et du haut vent
J'ai tout quitté, croyant fébrile
Bandant mes sens
Cognant mon ventre
Chemin de TOit, tes tuiles, tes ardoises
Tes lauzes de bergerie de femme
Repos de guerrier assouvi, merci

Chemise de soie
Chemin de Soie, le tien
Ma cocote chérie
Nous marierons peut-être un jour
Nos corps et âmes
Cravate de soie, robe de soie
Rideaux de soie fermant l'issue
Ouvrant le torrent
De nos vieillesseuses heureuses
Vitre brisée n'est pas la mort

Captain MORGAN je suis
Oh ma brune adorée
Amiral vous êtes, empourprée
Eclatée entre mes bras
La mer et les autres supportent
Que nous embrassions nos lèvres
Faisant miauler le chat jaloux
Les frères esquifs bondissent
sur la crête tels
Tes petits seins de jeune fille
Nous étions trois garçons
Trois filles et nous allions
A Rio o o chemin de bois

Je célèbre je bois
Je déborde j'écume nous nous
Retrouvons après petite séparation
Liquide champagne ragouts onctueux
Chemin du FOie Attention santé
Tu dois vivre longtemps longtemps
Quatorze ans de plus
C'est énorme, dis-je, plié en deux
Tu plaures je trinque
L'âge est ce qu'on croit

Et si nous passions l'humour
Au bout d'une nuit très longue
Tragique vaine épuisante
Briser des noix couler du rouge
Chemin de NOix, coques brisées
Fêlure de fiante
Je te l'avais entonné
Nous nous aimons trop
Gardons mesure
La sève est lente à conquérir
Ses feuilles avant l'automne
Oh ma vieille branche
Tu me feras toujours rire et jouer

Quelle éclaboussure
De pétales et d'attirance
Qui est cible qui est flèche
Chemin d'iroquois
Tribu à deux
Foulons la brune terre
Des appartements bienheureux
Pour couple uni averti
Vie burinée de sexes vivant
Nos étreintes ont bon dos
Nos buissons de la saveur

Chemin de bourgeois, celui de TOI
Rupin cossu argenté
Meubles rassurant
Maisons métiers familles
Liaison union ménage ah les termes
Ne compte que se chérir s'aduler
S'éprendre pas de bousculade surtout
Pas de bruit en corps à corps
N'ébruitez point les ardeurs du couple
Oh il est un rien sauvage
L'Habitude les tiendra les racornira
Eh bien non nous brûlons encore
Mort aux vaches bourgeoises !

Chemin de POix
Brûlant nos faces
Plaquées à la muraille
D'innombrables chemins parcourus
Rome Istamboul Madrid Berlin
Nous trottinons dans le grandiose
Punaise écrasée et poète de banquet
Toi moi les autres l'on s'en passe
Fouettez cocher complice
Au lit nous nous lovons

Le fusil du poète est
tordu comme un sexe en colère
Les tendresses des coussins
Jetés éparpillés
Tu m'as donné
Ton large lit bateau de bois
Je ne me rappelle plus
Ton discours ou le mien
Joues fesses sourcils veillent
Au bon débordement des extases
Chemin de SOi



Chemin de frOid
D'un Paris d'hiver
Après les doux climats du Sud
Ouvrir avec toi l'oeil sur le gris
Des trottoirs et des cieus
Songer aux galets en marchant pliés
Dans les arrondissements infinis
Chercher la mer trouver la Seine
Frissonner ou se dorer
Le bonheur le regret se battent
Merlanzone était un beau chemin étroit
Nous sommes parisiens, ma belle, olé!

Chemin de toi, chemin de JOie
Boursoufflure ou vallon serein
Les baisers, les connivences
Tous les petits voyages de noce
Entre plumes et papillons
A pied, à cheval ailé ou en voiture
tes cheveux noirs, mes poils gris
Oh, c'est fou quand on y pense
Ma chère, rendez-vous compte !
Nous avons gravé nos noms
Sur vieux tronc de chêne
En vallée de Seine

Libraire explorateur ou lingère
Edmonde Marie-Madeleine ou Nicole
Chemin du cROix hilarant excitant
Souvent perdant et mordant
Libre de savourer
Enchaînés d'oranges et belles de nuit
D'un jardin niçois hardi
Langueur de te prendre
Je suis épris et, petite brune
Tu m'as appris une forme de vie
Je t'ai donné ma mûre tendresse



J'ai confondu
l'amour et l'âge